

karga-leş

Il fait doux pour la saison
Tout en deviendrait presque mièvre
Que je te cueille sans raison
Et qu'il ne m'en vienne la fièvre;
J'ai beau quelque fenêtre entrebâiller,
Elles claquent toutes à mon clapet,
Sans que je donne aucune leçon
Sans que je n'en éprouve de frisson.

J'irai plus loin chercher ma voix,
J'irai donner plus que je ne peux,
Je trouverai bien cette claire-voie,
Qui pourrait m'émoustiller encore peu,
Dans le sens que les pentes ne font,
Dans l'oblicité qui m'oblige,
A défaire paquetage pour de bon
Sans n'en ressentir de présage.

J'ai perdu cette autre excitation,
Qui aurait pu entre les cintres
Glisser certains de mes vestons,
Je les veux mieux contre mes plinthes.
Ne plus répandre aucun message,
Ne plus promettre rien de bon,
Ne plus donner que dans le sage
Geste instantané sans bras long.

Je les entends qui se trémoussent,
Qui gaussent ou raidissent à leur choix,
Une vérité qui détrousse,
Je n'en ai l'écho quel qu'il soit
J'ai bâti ma tente sur le puech,
Afin qu'aucun bruit ne m'agace
Surtout celui des karga-leş
Des dévoreurs de carcasse.

Il fait doux pour la saison
La charogne commence à tout envahir
Je rentrerai ma fenaison
Quand le vent les fumets fait fuir.
Il sourd à mon front une gêne,
Une saturation des sens,
Il serait temps que je me freine
Sinon je vais passer ma chance.

*leş : cadavre (en turc) karga (corbeau)

Pascal Mortz